

Une pièce du patrimoine industriel disparaît dans l'indifférence

ARCHITECTURE • *En marge du projet Praille-Acacias-Vernets, on rase allégrement des bâtiments d'intérêt historique. La blanchisserie des Epinettes, près du parc des Acacias, vient de faire les frais du processus de nettoyage de cette zone.*

LE COURRIER
MARDI 28 JUILLET 2009



La blanchisserie des Epinettes. INTERFOTO

à une verrière centrale: l'éclairage reste contant en dépit des modifications intérieures et l'atelier peut être agrandi selon les besoins en ajoutant des éléments préfabriqués. Sur les affiches de Mai 68, les toits en sheds stylisés, vus de profil, désignent l'usine, mais ils sont plus largement le signe de la vie ouvrière elle-même. Cette semaine, à Genève, un des plus vieux bâtiments à sheds du canton a disparu. La blanchisserie des Epinettes, aux Acacias, a été réduite en un tas de gravats.

Signalée au recensement du patrimoine industriel, cette buanderie industrielle construite en 1895 sur des plans de l'architecte Lucien Fulpius présentait des aspects patrimoniaux intéressants.

Tout d'abord, la structure générale du bâtiment avait été conservée presque telle qu'elle était au moment de sa construction, il y a plus d'un siècle. Jusqu'au rachat de la société exploitante par Lavotel et au transfert consécutif des activités dans la zone industrielle de Plan-les-Ouates en 1995, l'affectation du bâtiment n'avait pas varié : il était ainsi le témoin d'un siècle de

blanchissage industriel. La cheminée en briques qui avait subsisté jusqu'aux assauts récents de la pelle mécanique indiquait encore que la vapeur nécessaire à la buanderie était produite sur place. Au fond de la parcelle, au Sud, un petit immeuble d'habitation, lui aussi détruit, était le signe de l'intrication de zones de logements et de zones d'activités, typique des Acacias.

Nombre d'immeubles bourgeois font l'objet d'une protection patrimoniale pour moins que ça. C'est sans doute que les innombrables encorbellements Heimatstil ont plus de valeur historique que la première toiture en sheds des Acacias.

Au-delà de la disparition du bâtiment, il faut mesurer la portée symbolique de cette destruction. La blanchisserie des Epinettes, est, en effet, située en bordure de la zone touchée par le projet d'aménagement dit Praille-Acacias-Vernets. Sous-titré «un quartier contemporain», ce projet ne pouvait, bien sûr, tolérer la présence d'un bâtiment riche d'une histoire industrielle et ouvrière.

La «requalification du site», pour reprendre la terminologie du Conseil d'Etat, passe par l'effa-

cement ou l'euphémisation des traces de la vie antérieure du quartier. Le changement d'affectation d'un atelier en bar branché à la rue des Noirettes est un autre exemple de ce processus qui affecte la zone. Dans ce dernier cas, la structure du bâtiment a été conservée, mais toutes les aspérités propres aux zones d'activités industrielles ont été soigneusement nettoyées.

Quoi qu'il paraisse, notre propos n'est pas nostalgique. Il s'agit seulement de regretter que ces espaces restent à jamais voués à nourrir la rente capitaliste, par l'activité industrielle d'abord, par commercialisation du logement désormais, toujours au mépris des gens, travailleurs ou habitants. La pelle mécanique abat les murs et efface du même coup la mémoire de la souffrance, de la maladie et de la mort qui sont l'essentiel de ce que fut le travail en ces lieux. Le capitalisme est un régime sans histoire et l'effacement des traces des catastrophes qu'il a produites le renforce. |

*Historien

FRÉDÉRIC DESHUSSES*

Les sheds (ou toitures à redents) sont devenus le symbole universel de l'usine. Ces toits en dents de scie – dont la face vitrée, généralement orientée au Nord pour éviter la surchauffe, éclaire l'atelier – offrent un double avantage structurel par rapport